# *AZF*, Sandrine Mercier et Juan Hidalgo, 2020

## Sommaire

**Le passage du réel à la fiction**

par **Klervi Gouiffès** p. 2 du PDF

**Archives, lieux et décors, à la recherche d'une mémoire réconciliée**

par **Jeanne Delandre** p. 7 du PDF

# *AZF*, Sandrine Mercier et Juan Hidalgo, 2020 : le passage du réel à la fiction

par **Klervi Gouiffès**

*AZF* est une série documentaire en quatre épisodes diffusée sur France 3 Occitanie en septembre 2021. Elle nous plonge au cœur de la catastrophe industrielle de l'usine AZF qui a explosé à Toulouse le 21 septembre 2001, provoquant la mort de trente-et-une personnes, des milliers de blessés, des dizaines de sinistrés…

Vingt ans après l'explosion qui a marqué la ville, Juan Hidalgo et Sandrine Mercier ont réalisé une série documentaire dans laquelle ils intègrent un personnage de fiction, une jeune femme qui a perdu son père, salarié de l'entreprise, dans cette explosion. Elle revient pour enquêter et comprendre cette tragédie. C'est sur cet aspect particulier, le recours à la fiction, que s'axe cette étude de genèse, en questionnant notamment le rôle d'une comédienne dans la série documentaire. Grâce aux différentes versions des dossiers de production et aux entretiens donnés par les auteurs d'*AZF*, j'ai pu noter l'évolution du projet.

> « *AZF* est d'abord un drame qui prend la vie de 31 personnes et laisse des familles détruites. La narratrice est une héritière de cette tragédie. Incarnée par une comédienne, elle transmet l'histoire réelle des orphelins d'AZF. Celle de Chloé, Mathilde, Lucie, Emmanuelle, Brice, Bixente, Stéphane...[1] »

## Le passage de l'enquête à la mémoire

Les cinéastes adoptent un regard distancié qui permet de comprendre la tragédie. Ils proposent plusieurs « versions » des événements et différentes mémoires de ce qui s'est passé. La série s'appuie sur deux autres protagonistes : Jacques Mignard, ancien salarié d'AZF, pour qui l'usine n'est pas responsable de cette catastrophe, et qui militait en 2001 pour la réouverture du site ; et Frédéric Arrou, président de l'association des sinistrés du 21 septembre, pour qui l'usine est entièrement responsable, qui pointait du doigt les responsables et se battait pour qu'une telle catastrophe ne se reproduise pas et pour que l'usine ne rouvre pas sur le même lieu.

Les intentions des deux réalisateurs ont évolué, de l'histoire à la mémoire, comme on peut l'observer dans les trois versions successives des dossiers de production. Au départ, l'idée était plutôt de suivre la narratrice au cours de son enquête, et de découvrir avec elle les éléments clés de cette histoire. Comme un puzzle que l'on reconstruit pour comprendre. Lorsque l'on analyse la série documentaire et les différentes versions des dossiers de production, on remarque que c'est plutôt un puzzle qui s'assemble autour des mémoires de toutes les victimes en questionnant comment cette histoire a marqué les victimes de différentes manières. Il n'est pas question de dire qui est responsable ou ne l'est pas. « Notre intention n'était pas de donner une énième version à l'enquête, en aucun cas de refaire le procès[2] ».

---

[1] Sandrine Mercier et Juan Hidalgo, dossier de production, version n°3, p. 12. (Les dossiers ne sont pas datés).

[2] « Sandrine Mercier - Explosion AZF : "nous pensions être attaqués par une bombe" ». *Sud Radio*, 20/09/2021, https://www.sudradio.fr/medias/sandrine-mercier-explosion-azf-nous-pensions-etre-attaques-par-une-bombe [Consulté le 22/12/21].

Dans la première version du dossier de production on cherche, on fouille, on mène l'enquête. Finalement dans la dernière version et dans la série documentaire, les réalisateurs ont fait le choix de se placer du point de vue actuel où ils exposent des faits, mais ne cherchent pas à résoudre une question qui n'a pas de réponse. On est passé du « Pourquoi est-ce arrivé ? » à un hommage à toutes les victimes et une trace des mémoires.

**Un personnage principal joué par une actrice**

La particularité de cette série documentaire est sa part de fiction, c'est un docu-fiction. La narratrice qui nous guide tout au long du documentaire est jouée par une comédienne, Clara Éon. L'histoire des victimes est rassemblée en une seule voix, celle de la comédienne qui raconte l'histoire de plusieurs victimes. Au départ, le rôle de Clara devait être incarné par un personnage réel, Lola, une jeune femme qui a perdu son père lors de la catastrophe d'AZF en 2001. Compte tenu de ce traumatisme toujours présent vingt ans après les faits, la jeune femme ne s'est pas sentie capable de jouer ce rôle. Les auteurs expliquent d'ailleurs que l'explosion de Beyrouth à l'été 2020 a ravivé des souvenirs douloureux pour la jeune femme[3].

Dans la première version du dossier de production, les auteurs personnifient peu Lola. Ils indiquent uniquement son âge, 28 ans, et ne détaillent que très peu son intervention. En témoigne cette phrase évasive : « Avec elle, nous rencontrerons d'autres victimes et d'autres témoins[4] ». À l'inverse, dans la troisième version du dossier de production, le rôle de narratrice, incarnée par Clara Éon, est très détaillée. Clara retourne à Toulouse pour rendre hommage à son père, elle cherche à comprendre la catastrophe auprès des habitants, elle investit un hangar où « elle collectionne les objets, les photos, les vidéos[5] ».

Doc. 1 : Capture d'écran. Première scène de la série documentaire. La jeune femme (Clara Éon), regarde par le hublot d'un avion. Elle aperçoit l'ancien site industriel d'AZF en contrebas. Plongée dans ses pensées et regardant tour à tour le site industriel et les nuages, elle s'adresse à son père.

> « On a rencontré une jeune femme qui devait témoigner et incarner Clara. Mais c'est un traumatisme assez douloureux et on a senti que cette douleur ne céderait pas et ne serait pas aidé d'une caméra. Et c'est là où on a décidé de faire rentrer la fiction.[6] »

---

[3] *Ibid.*

[4] Sandrine Mercier et Juan Hidalgo, dossier de production, version n°1, p. 11.

[5] Sandrine Mercier et Juan Hidalgo, dossier de production, version n°3, p. 16.

[6] Docs à la loupe : *AZF*, Mémoire déchirée d'une catastrophe, *Youtube*, mis en ligne le 20/07/2021. En ligne : https://www.youtube.com/watch?v=NJHEirSVVmM [Consulté le 22/12/21].

> « C'est un documentaire, cinéma du réel, on raconte ce qu'il s'est passé. Ces gens qui ont perdu un proche le 21 septembre, c'est encore très douloureux pour eux. On a rassemblé ces récits […], on a récolté plusieurs témoignages, de jeunes, adultes aujourd'hui. On s'est dit, on ne va pas se bloquer, on ne va pas les forcer. […] On a récolté les témoignages et on en a fait une voix plurielle, incarnée par une comédienne.[7] »

## Le choix du format

*AZF* c'est une série documentaire écrite à huit mains, deux documentaristes, aidés par deux scénaristes de fiction, Frédérique Devillez et Violaine Bellet. La forme de la série n'a pas été choisie au hasard puisqu'elle témoigne d'une volonté de s'adresser à une jeune génération. On peut le constater dans le choix d'un personnage jeune. Parce qu'aujourd'hui, des touristes de passage à Toulouse, comme les jeunes toulousains nés après 2001, ne connaissent pas forcément l'histoire d'AZF. C'est ce qu'ont pu constater les réalisateurs sur le terrain.

> « Pendant la réalisation du documentaire, dans notre enquête, plein de personnes nous ont dit ''mais on ne sait pas trop ce que c'est AZF''. Quand on leur demande ce qui s'est passé réellement, les gens nous disent que c'est flou, qu'il y a beaucoup de zones d'ombre dans cette affaire. »
>
> […] « L'idée, c'est raconter AZF, qu'est-ce que c'est AZF vingt après, pour les vingt ans. En s'adressant aux jeunes, on voulait parler à la génération d'après, celle qui a vingt ans aujourd'hui pour raconter ce qui s'était passé et surtout que ça ne se reproduise pas. »
>
> […] « Et pour ça on s'est dit, qu'est-ce qui peut intéresser la jeunesse ? […] une série documentaire c'est un format particulier.[8] »

## Conclusion

*AZF* est une série documentaire, un format particulier pour une histoire particulière, faites d'événements concrets, qui tient son public en haleine durant quatre épisodes. Les personnages sont réels, leurs histoires sont réelles, mais incarnés par une seule voix, à l'exception des deux témoins. Les réalisateurs souhaitaient inscrire une mémoire, vingt ans après la catastrophe toulousaine. Le choix de faire appel à une comédienne témoigne des aléas qui peuvent survenir lors d'un film, ici, la personne prévue pour le rôle, encore trop éprouvée, ne pouvant plus participer au film, les réalisateurs décident d'utiliser la fiction dans un documentaire ancré profondément dans le réel. Le choix d'une comédienne jeune et le format sériel montre également le souhait des réalisateurs de s'adresser à un public jeune, qui ne connaît pas, ou au moins n'a pas vécu cette catastrophe. On note également les évolutions au cours du projet : on ne mène plus l'enquête avec le spectateur, mais on lui propose des éléments, des témoignages pour transmettre les mémoires de l'événement.

*Documents annexés :*

1. *Version n°1 du dossier de production, p. 11.*
2. *Version n°3 du dossier de production, p.19.*

---

[7] « Images d'archives, témoignages... France 3 Occitanie sort un documentaire inédit pour les 20 ans d'AZF ». *France Bleu*, 14/09/2021. En ligne : https://www.francebleu.fr/infos/culture-loisirs/images-d-archives-temoignages-france-3-occitanie-sort-un-documentaire-inedit-pour-les-20-ans-d-azf-1631601424. [Consulté le 22/12/21].

[8] Docs à la loupe, déjà cité.

# Une héritière de la catastrophe

AZF est un drame humain qui coûte la vie à 31 personnes et laisse des familles détruites, comme celle de Lola.

Pourquoi est-ce finalement arrivé alors qu'ils étaient nombreux à prédire « *que tôt ou tard, ça sauterait* » ? Lola se pose encore la question, 20 ans après.
Sur cette interrogation, nous nous retrouvons.
Nous avons le même désir de connaissance. La même volonté de transmettre.
Nous devenons le déclic, l'élément déclencheur de sa quête.
Aujourd'hui, âgée de 28 ans, elle vient affronter et questionner son passé en revenant dans sa ville natale. Avec elle, nous rencontrons d'autres victimes et d'autres témoins.
Nous plongeons dans une mémoire affective de la catastrophe.

Nous voyons en Lola une héritière de ce drame. Sa vie témoigne de l'horreur de la catastrophe, que certains voudraient voir oubliée. A travers son vécu, les faits prennent une dimension profonde et humaine. Lola incarne aussi ce regard neuf, jeune, et peut servir de relais à sa génération. De transmission. Une génération plus consciente de l'environnement aussi.
Avec Lola, l'histoire d'AZF résonne avec émotion dans le présent.

Parallèlement à ses recherches, nous souhaitons retrouver le fil d'une mémoire historique des faits, alimenté par d'autres entretiens.

# LA NARRATRICE

Elle est la génération d'après. Celle qui a entre 20 et 25 ans.
Elle a connu la catastrophe mais avec des yeux d'enfants. L'explosion lui a enlevé son père. Elle est partie de la ville comme on fuit un cauchemar. Mais le traumatisme s'est installé, sournois, lancinant, mêlé au sentiment de culpabilité. La justice n'a pas réussi à lui permettre de tourner la page. Elle est toujours tourmentée. Pourquoi ?

Elle décide de retourner à Toulouse, pour rendre hommage à son père et tâcher de trouver la sérénité. Or c'est là que nait un dilemme : où doit-elle aller ? En comparaison avec l'immense explosion de 2001 qui l'a traumatisée ainsi que la ville ce jour-là, rien n'est à la hauteur de son souvenir. Plus d'usine, pas de musée ou de plaque explicative… Elle ne trouve aucune reconnaissance, ne serait-ce que des faits. Comme si tout le monde préférait oublier. Elle s'interroge : comment se souvenir s'il ne reste rien ?

En demandant aux habitants, en cherchant, elle découvre pourtant trois mémoriaux, en trois endroits différents. Elle s'en étonne, les victimes ne semblent pas avoir vécu la même histoire et paraissent divisées. Pourquoi la mémoire n'est-elle pas commune ?

Paniquée par la disparition inexorable de la catastrophe, elle décide à contrepied de laisser des traces. Des graffitis, des dessins… Elle doit retrouver du sens, du lien, ce qui va l'aider à se réparer. Tout cela est inconscient et passe par le corps, avant l'esprit. Sa douleur est d'abord physique. Alors elle danse. La nuit dans le pré-sommeil, elle revoit l'usine, elle a des cauchemars.

Car elle-même vit un conflit de loyauté avec son père. Elle est née dans l'époque de l'écologie, du respect de la planète, où les engrais chimiques sont bannis. Or, lui travaillait justement dans une usine qui les fabriquait. À l'époque, il ne pensait pas à mal, au contraire, il a toujours valorisé son emploi pour subvenir à sa famille. Elle a donc le sentiment de trahir sa mémoire. Alors, elle s'adresse à lui.

Elle fait d'un hangar désaffecté son antre, où elle collectionne les objets, les photos, les vidéos. Elle reprend le récit des faits, lit les extraits d'audience des procès. Elle va tâcher d'unir les différentes visions en les confrontant d'abord, se questionnant aussi elle-même. Le lieu l'apaise, elle s'y réfugie. À la fin, elle doit pouvoir sortir, s'en libérer. Elle aura transmis l'histoire pour les générations futures, compris que tout n'est pas nécessairement dichotomique, que chaque combat est légitime, quand il est engagé et porté par des convictions aussi divergentes soient-elles. Son histoire intime et personnelle rejoint la grande histoire.

# *AZF*, Sandrine Mercier et Juan Hidalgo, 2020 : archives, lieux et décors, à la recherche d'une mémoire réconciliée

par **Jeanne Delandre**

21 septembre 2001 à 10h15, l'usine AZF située dans la banlieue de Toulouse explose, causant trente-et-un morts, deux-mille-cinq-cents blessés et de lourds dégâts matériels. C'est la plus grande catastrophe industrielle en France depuis 1945. Vingt ans après la catastrophe industrielle qui a tué son père, Lola, une jeune femme de 28 ans, revient à Toulouse pour enquêter sur cette tragédie. Depuis la fin du procès, le cratère de l'explosion, dernier stigmate de la catastrophe est en sursis. D'ici quelques mois, il pourrait être comblé de terre. Pour seul souvenir désormais, un mémorial discret, près d'une route où l'on ne s'arrête jamais… Vingt ans après, AZF sombre inexorablement dans l'oubli. Dans la mémoire collective comme dans le paysage toulousain, la catastrophe s'efface. La nouvelle génération n'en a souvent jamais entendu parler, alors que cette tragédie devrait résonner dans tous les esprits. Sandrine Mercier et Juan Hidalgo veulent réinvestir Toulouse en quête de la mémoire de cette catastrophe. Mais comment raconter une histoire dans un lieu qui a été détruit et qui n'existe plus ? Le principal objectif de cette étude de genèse est d'analyser les choix et traitements des lieux et des décors d'un film qui s'est donné pour but d'« unifier les mémoires » des différentes victimes. Voilà ce qu'affirment vouloir faire les deux cinéastes dans leur note d'intention :

> « Pendant 18 ans, on a cherché des causes et des coupables. Notre intention n'est pas de donner une énième version de l'enquête, en aucun cas non plus de refaire le procès, il s'agit de transmettre un récit clair, pour unifier la mémoire, qui a elle aussi volé en éclat. […] Traiter cette page noire, non du point de vue des causes techniques et des différentes hypothèses, comme cela a été souvent le cas, mais dans une démarche mémorielle et sociologique qui permet de revenir à l'humain et aux raisons profondes qui les divisent.[1] »

Cette série documentaire en quatre épisodes de 26 min. est achevée le 15 août 2021 et diffusée en septembre 2021 sur France 3 Occitanie, pour les vingt ans de l'explosion de l'usine AZF.

## Rendre compte d'un décor inexistant : le choix d'un hangar pour la mémoire

Sandrine Mercier et Juan Hidalgo commencent par remarquer qu'il y a trois mémoriaux à Toulouse, comme si on séparait les victimes, les intérieures, les ouvriers de l'usine, et les extérieures, les habitants, mais ces trois lieux ne correspondent à personne et ne maintiennent pas le souvenir des événements.

> « Pour un touriste de passage à Toulouse, impossible de deviner ce qui s'est passé ici, le 21 septembre 2001. À son arrivée dans le centre-ville, nulle trace de la catastrophe. Les moins de vingt ans n'en ont jamais entendu parler. La cicatrice est désormais cachée. […] L'explosion fait pourtant partie de l'histoire de la ville. Or, étiolée par vingt années de procédure et de discorde, rien n'a été fait pour unir les habitants, pour les apaiser.[2] »

[1] Note d'intention et traitement filmique de Sandrine Mercier et Juan Hidalgo, troisième et dernière version du dossier de production.
[2] *Ibid.*

Les deux cinéastes se mettent donc en quête en octobre 2020 d'un décor naturel dans Toulouse pour représenter le hangar 221, centre de l'explosion. Il se trouve que depuis de nombreuses années la ville de Toulouse veut faire des travaux dans le hangar des Halles de la Cartoucherie, mais des Toulousains s'opposent à ce projet car ce hangar est un lieu de mémoire de la ville par son histoire (ce fut, pendant la Seconde Guerre mondiale, une fabrication de munitions). Les deux documentaristes arrivent à obtenir ce lieu lourd de sens pour y tourner leur film. Cependant, c'est la période du deuxième confinement de la crise de la Covid. Tous les lieux sont fermés, les services de la ville fonctionnent au ralenti, et comme le hangar est désaffecté, il ne peut être équipé en électricité et de toilettes. L'équipe a dû se démener pour pouvoir tourner dans ce lieu, notamment avec un apport d'éclairage qui a coûté assez cher. Il fallait en effet éclairer de grands draps blancs accrochés sur les immenses piliers du hangar avec des énormes projecteurs. « Organiser un tournage de cinq jours dans un hangar comme ça, c'était un gros challenge » (Iréna Lopez, chargée de production[3]).

Lola, le personnage principal, investit ce lieu, en fait un symbole de la catastrophe qu'elle se remémore. Elle crée le sanctuaire qui n'existe pas de la mémoire d'AZF.

> « Dans un éclairage en clair-obscur, ce décor devient cinématographique, esthétique. Lola en fait son lieu de mémoire, ce musée qui n'a jamais existé et dont elle s'est mise à rêver. Cela l'apaise mais aussi prolonge sa douleur. Elle y rassemble des objets, des journaux, des vidéos. Elle y accroche des notes, des idées, pour l'aider à revivre les faits. Elle y dessine et tague des messages. Elle doit en sortir, mais en y laissant des traces. Pour que son traumatisme, quelque part, serve à d'autres. Alors petit à petit, les murs du hangar se couvrent de l'histoire de la catastrophe. Elle projette des archives vidéo. Ces projections composent des tableaux vivants, vibrants, qui imprègnent l'esprit de la jeune femme et du spectateur. L'écho des voix et des bruits du passé résonnent dans les profondeurs de ce lieu colossal, pour se faire de plus en plus audible, de plus en plus présent. Ici AZF ressuscite, les mémoires s'affrontent la jeune femme lie les contraires, et peu à peu, inconsciemment, elle sort de la dualité, pour arriver à l'union.[4] »

Doc. 1 : tournage d'*AZF* dans le hangar de la Cartoucherie à Toulouse (Source : France Bleu).

[3] Rencontre Docs à la loupe : AZF, Mémoire déchirée d'une catastrophe, entretiens avec Sandrine Mercier et Iréna Lopez, le mardi 29 juin 2021 au Cinéma L'Autan à Ramonville. En ligne : https://www.youtube.com/watch?v=NJHEirSVVmM. [Consulté le 27/11/2021]. Les informations non referencees ici viennent de cette source.

[4] Note d'intention et traitement filmique, *op. cit.*

**La recherche et le travail des archives audiovisuelles**

Les documentaristes Sandrine Mercier et Juan Hidalgo veulent reconstituer l'esprit de l'époque. Pour cela, ils décident de faire intervenir des images d'archives, diffusées et filmées sur un poste de télévision datant de 2001, année de l'explosion, puis projetées sur les murs du hangar.

Sandrine Mercier a commencé à travailler en tant que journaliste le 3 septembre 2001 (c'est-à-dire dix-huit jours avant l'explosion d'AZF) au sein de la chaîne d'information TLT Télé Toulouse, chaîne locale de l'entreprise M6. TLT avait filmé à l'époque l'explosion d'AZF. Tout le monde l'avait filmé. Juan Hidalgo et Sandrine Mercier cherchent des images du 21 septembre 2001. Ils vont d'abord aux archives municipales de Toulouse, qui leur donnent un carton rempli de cassettes qu'ils n'avaient jamais regardées. Les deux cinéastes regardent ces heures d'archives et les numérisent. Ensuite, ils vont à France 3, les premiers sur place à l'époque, qui leurs donnent aussi des cassettes. Ils sollicitent une dérogation pour l'utilisation des enregistrements audiovisuels du procès de 2009, mais réfléchissent à une autre solution, au cas où on leur refuserait, les transcriptions des débats restent en effet libres d'utilisation et des extraits écrits ou lus peuvent être repris. Dans la série, ils utilisent finalement et des extraits audiovisuels du procès et des transcriptions des débats lues par leur personnage principal, Lola.

Au cours de ses recherches, Sandrine Mercier rencontre par hasard à Toulouse, au magasin de matériel photo et vidéo Numériphot, Marc Khanne, qui lui dit avoir réalisé à l'époque un petit documentaire amateur. Il lui raconte qu'il était chez lui le 21 septembre, qu'à un moment il a entendu un bruit, et qu'il est sorti avec sa caméra et a filmé sans savoir ce qu'il se passait. « Les images sont dingues » selon Sandrine Mercier. Il filme notamment dans les rues de Toulouse, un homme qui a récupéré un blessé dans son camping car, qui y meurt quelques instants plus tard.

Ils ont aussi acheté à l'INA des archives audiovisuelles de journaux télévisés. Ainsi que des archives radio dont ils ne savaient que faire. Finalement, après de nombreux essais, ils ont gardé les enregistrements des journalistes radio, juste après l'explosion, au moment où personne ne sait encore ce qu'il se passe. La catastrophe se passe dix jours après l'attentat des tours jumelles à New York : il était important selon Juan Hidalgo et Sandrine Mercier de montrer que la peur d'un attentat était présente le 21 septembre 2001.

Les deux documentaristes ainsi que le chef monteur, Jérôme Prudent, essaient de mettre bout à bout les archives pour les faire vivre toutes seules, sans trop les retoucher. Mais ils retravaillent plus les archives sonores.

> « Les archives des journaux télévisés et radiophoniques sont mises en scène de manière à reconstituer l'esprit de l'époque. Des images chocs, des extraits de reportages d'actualité, d'interviews, la jeune femme, et le spectateur (re)découvrent le feuilleton de la catastrophe, de la création d'AZF jusqu'à la fin des procès. Nous y retrouvons les personnages clés à différents moments de l'histoire : le directeur de l'usine, le procureur chargé de l'enquête et le directeur délégué de Total. Mais aussi les familles endeuillées, les experts, les journalistes, les chimistes, et les avocats. Nous souhaitons être exhaustifs, et recherchons d'autres documents auprès des opérateurs privés présents à Toulouse, comme Télé Toulouse, et dans les archives personnelles.[5] »

[5] Note d'intention et traitement filmique, *op. cit.*

Doc. 2 : Image d'archives du 21/09/01, sur le site d'AZF après l'explosion, présente au générique de début de chaque épisode.

Juan Hidalgo et Sandrine Mercier voulaient rendre les archives vivantes, les traiter comme un personnage à part entière. Elles ont donc une influence sur la narration car elles font partie des quatre piliers qu'ont conçu les deux documentaristes en méditant le projet et en écrivant le séquencier qu'ils ont réalisé avec les deux auteures Frédérique Devillez et Violaine Bellet. Ces quatre piliers sont : 1) Les archives ; 2) Les entretiens ; 3) La maquette ; 4) La fiction avec la comédienne. Ils associaient ces quatre éléments dans chaque épisode, sauf dans le premier où le pilier de la fiction est plus important, car il fallait installer l'histoire et expliquer le dispositif. Tout ce travail s'est affiné au montage, car il était question de trouver une narration qui tienne toute seule. Bien sûr, ils se sont aidés de la musique composée par Olivier Cussac, qui l'a pensée pour créer une atmosphère différente pour chaque pilier.

**Le choix de l'animation : la construction d'une maquette stylisée**

Juan Hidalgo et Sandrine Mercier font le choix de faire appel au studio d'animation La Ménagerie de Toulouse pour créer une maquette en verre de l'usine AZF qui puisse intégrer des séquences d'animation. Cette maquette est en effet un pilier important dans la série. L'investissement représente 26000 euros, ce qui n'est pas cher pour un tel travail. Les deux cinéastes venant du milieu documentaire, ils n'étaient pas habitués à ce genre de budget, mais, pour *AZF*, le besoin de « reconstruire les décors », toujours pour rendre justice à la mémoire, était très important puisqu'il ne reste plus rien des traces de l'explosion.

> « Ce fut un projet fédérateur, ils étaient tous à fond pour que le film se fasse. Quand l'envie est commune, la force est décuplée.[6] »

Cette maquette est faite de verre. Les deux documentaristes cherchaient un matériau qui donne de la transparence, transparence dont n'a pas fait preuve l'entreprise Total lors de l'enquête sur la catastrophe. Cette maquette reste une évocation poétique, imprécise, à l'image des souvenirs de Lola, qui ferme les yeux et se souvient, comme une émanation de l'esprit.

[6] Rencontre Docs à la loupe, déjà citée.

« Dans l'esprit de la jeune femme, l'usine AZF est lointaine, floue, elle se traduit par une maquette stylisée, en verre peint. Aux couleurs délavées, elle ne présente que peu de détails, sa finalité n'étant pas la précision mais l'évocation, le souvenir. L'échelle peut varier, les bâtiments rapetissés ou agrandis, selon leur importance dans le récit. Les effets de brume et les jeux de lumières à travers le verre donnent de la profondeur à la maquette. Elle prend un air bienveillant, d'autre fois, menaçant. Une couleur chaleureuse devient tout à coup angoissante. Aucune figurine, aucun véhicule miniature, seulement des silhouettes en ombres chinoises s'y animent. Ce décor, appelle l'imaginaire, mais il sert surtout à la reconstruction des faits et à la mise en scène des hypothèses. La maquette situe les lieux où les victimes ont perdu la vie.[7] »

Doc. 3 et 4 : Premiers essais de maquette, note d'intention du dossier de production.

[7] Note d'intention et traitement filmique, *op. cit.*

**« Il faut mettre des mots ou des images sur ce qui n'est pas dit[8] »**

La série est un véritable témoignage, entre documentaire et fiction. Juan Hidalgo et Sandrine Mercier nous raconte une histoire à travers des lieux et des décors faisant ressurgir le passé. Ils donnent une reconnaissance à cette catastrophe toulousaine qui n'est toujours pas intégrée dans le présent. La mémoire est encore à vif et divisée et, vingt ans après, les gens ne savent pas encore réellement ce qu'il s'est passé. Il leur semblait important de transmettre cette mémoire pour dépasser le traumatisme douloureux et trouver une forme d'apaisement. Cette explosion a eu lieu. Il faut faire en sorte qu'elle soit positivée pour que cela ne se reproduise plus mais surtout il faut que la mémoire existe, car si on la cache elle ne sera jamais digérée. Juan Hidalgo et Sandrine Mercier ont voulu être les passeurs de ces mémoires. Pour eux, le moment était venu pour raconter cette histoire à travers les yeux de la jeunesse qui n'a pas connu cette catastrophe.

*Documents annexés :*

*1. Note d'intention et traitement filmique de Sandrine Mercier Juan Hidalgo, troisième et dernier version.*

[8] Rencontre Docs à la loupe, déjà citée.

# NOTE D'INTENTION

## RÉSUMÉ

20 ans après l'explosion de l'usine AZF, qui a tué son père, une jeune femme revient sur le lieu de la catastrophe, pour affronter son traumatisme. Elle découvre des victimes déchirées dans une guerre des mémoires. Bouleversée, la jeune femme se lance dans une enquête historique.
La série nous plonge au coeur de la plus grande catastrophe industrielle de France.

# RAPPEL DES FAITS

21 septembre 2001, à 10h17, dans le hangar 221 de l'usine AZF à Toulouse, 300 tonnes de nitrates d'ammonium, de l'engrais agricole, explosent, creusant un immense cratère de 70 mètres de long,
40 mètres de large et 6 mètres de profondeur.

**Bilan**
31 morts
2 500 blessés
85 000 sinistrés
27 000 logements endommagés
3 500 entreprises et bâtiments publics touchés 3 milliards d'euros de dégâts

Des vitres soufflées à 4 kilomètres à la ronde.

Après 18 années de batailles judiciaires, 3 procès fleuves
le 17 décembre 2019, le directeur et la société propriétaire de l'usine, filiale de Total, sont finalement condamnés pour :

« homicides involontaires »
« imprudences »
« négligences »
« manquements à une obligation de sécurité »

# POURQUOI UNE SÉRIE DOCUMENTAIRE 20 ANS APRÈS ?

En décembre 2019, après de longues années de batailles judiciaires, la Cour de Cassation condamne définitivement le directeur de l'usine et la société gestionnaire, Grande Paroisse, filiale du groupe Total.

Le verdict est passé presque inaperçu, et ce qu'il en reste n'est que déchirure et controverse. Les débats judiciaires n'ont abouti qu'à une guerre des mémoires. Au point que les hommages, les commémorations, se déroulent dans trois lieux différents. Chaque lieu renvoie à une version des événements. Aujourd'hui encore, AZF est source de conflits entre victimes. Une situation qui a laissé place à l'oubli.

Pour un touriste de passage à Toulouse, impossible de deviner ce qui s'est passé ici, le 21 septembre 2001. À son arrivée dans le centre-ville, nulle trace de la catastrophe. Les moins de vingt ans n'en ont jamais entendu parler. La cicatrice est désormais cachée.

Depuis la fin des procès, le cratère de l'explosion, dernier stigmate de la catastrophe est en sursis. D'ici quelques mois, il pourrait être comblé de terre.

L'explosion fait pourtant partie de l'histoire de la ville. Or étiolée par vingt années de procédure et de discorde, rien n'a été fait pour unir les habitants, pour les apaiser. Et nombreux sont les Toulousains convaincus qu'il reste des zones d'ombre.

En 20 ans, il y a eu bon nombre de reportages et d'émissions spéciales à chaque anniversaire. Il ne s'agit pas d'en faire un de plus.

Traiter cette page noire, non du point de vue des causes techniques et des différentes hypothèses, comme cela a été souvent le cas, mais dans une démarche mémorielle et sociologique permet de revenir à l'humain et aux raisons profondes qui le divisent.

Il ne reste de cette catastrophe que des souvenirs délités. Brouillés. Douloureux. Pour en saisir toute la complexité, il nous fallait nous engager dans une démarche documentaire approfondie, guidée par ceux qui en ont fait leur combat.

# Plusieurs récits, une mémoire divisée

Dans la mémoire collective, l'histoire d'AZF reste floue, insaisissable par sa magnitude, contaminée par les querelles et les différentes hypothèses autour de son origine, manipulée par certains médias et les puissances mises en cause.

Quelques heures à peine après l'explosion, le Président Jacques Chirac évoque immédiatement la piste de l'accident. Les enquêteurs et les experts scientifiques n'auront de cesse de le prouver, jusqu'à reconstituer la déflagration d'un mélange de produits chimiques, dans certaines conditions.

Incriminée, accusée de négligence, de manquement à la sécurité, la multinationale Total, maison mère d'AZF tentera de laver son image par tous les moyens. Total contre attaque en menant sa propre enquête interne, engendrant encore de la confusion.

Dans la presse, journalistes et scientifiques critiquent l'enquête officielle et explorent de nouvelles pistes : celle de l'attentat islamiste, d'un arc électrique, d'une première explosion dans la société de poudres et explosifs voisine, d'un lance roquette… Prémices des fake news ou piste crédible, manipulation ou information, la course au scoop sème le trouble dans l'opinion publique et dérive parfois en théories du complot.

Les médias choisissent leur camp. La polarisation de la catastrophe engendre une multiplicité de récits.

Trois procès sur dix ans viennent encore brouiller les faits.
D'abord relaxée en 2009, faute de preuve, la filiale de Total et le directeur de l'usine sont finalement condamnés en 2019. Certains sont satisfaits. D'autres poursuivent le combat pour leur « vérité ». L'imbroglio AZF se poursuit et les clans semblent irréconciliables.

En se concentrant à outrance sur le pourquoi de l'explosion, la catastrophe n'a eu de cesse de diviser, et n'a ainsi existé que par son côté technique. Elle est pourtant, avant tout, une tragédie humaine. Dont les plus touchés, les victimes, les sinistrés, les auto-dénommés 'sans fenêtres', les salariés de la chimie désormais sans emploi, ont été laissés pour compte. Pour eux AZF leur a tout pris.

Pendant 18 ans, on a cherché des causes et des coupables. Notre intention n'est pas de donner une énième version de l'enquête, en aucun cas non plus de refaire le procès, il s'agit de transmettre un récit clair, pour unifier la mémoire, qui a elle aussi volé en éclat.

# Notre 21 septembre 2001

C'est un jour et une heure entremêlés, à jamais figés dans nos souvenirs.
Le 21 septembre 2001, il est 10h17.
Une assourdissante explosion retentit. Simultanément le souffle fait exploser l'immense baie vitrée de nos bureaux. Nous sommes tous les deux journalistes. La chaine de TV pour laquelle nous travaillons est située en centre-ville de Toulouse. Instantanément la moquette, claviers et ordinateurs se criblent de morceaux de verre, telle une pluie de poignards tombant du ciel.

Par chance, ce matin-là, la réunion a duré plus qu'à l'accoutumée. Nous sommes encore autour de la grande table, à l'opposé de la façade vitrée. Quand elle craque et se brise, certains collègues se jettent sous la table.
Un autre crie « *Un attentat ! On nous attaque !* » Les images du Word Trade Center, dix jours plus tôt, sont encore fraîches dans nos esprits. Personne n'est blessé. Toujours sous le choc, les réflexes professionnels reviennent ; chacun se saisit de sa caméra et comprend que cette journée sera aussi éprouvante qu'inoubliable.

Dehors, c'est l'effarement.

Tout le monde a entendu une explosion partout et nulle part « *à la Fnac, aux Nouvelles Galeries, au Capitole* » Mais déjà un nom revient en boucle : « *C'est l'Onia, c'est l'Onia on a toujours su qu'un jour ça péterait !*» AZF est le nouveau nom de l'Office National Industriel de l'Azote (ONIA), l'usine chimique d'engrais azotés, à seulement 4 kilomètres du centre.

Un nuage orange envahit la ville. Nouvelle alerte. Il faut se confiner. Nous partons filmer. Ce 21 septembre est pour nous, une journée interminable aux images hallucinantes, une vision de guerre : du sang, des corps brisés par le souffle, des visages entaillés, des regards hagards, et cette poussière partout, épaisse, mêlée à cette odeur âcre, irrespirable, et ce cratère encore fumant…

Toulouse vient de rejoindre la triste liste des villes frappées par un désastre industriel majeur, après Seveso, Bhopal, Tchernobyl, et avant Fukushima, Dacca, Tianjin, Beyrouth.

LA DÉPÊCHE du Midi
C'était bien une poubelle chimique
TOULOUSE A CHANTÉ NOUGARO
RENCONTRE
AVEC EDGARD GROSPIRON
Le JOURNAL Toulousain
de danger
AZF
21 septembre 2001
La grande imposture du périmètre Seveso
Origine de l'explosion : le vrai et le faux
TOULOUSE
imie, c'est fini !
ne le dit pas, mais il l'a décidé : AZF, chimie vont quitter Toulouse
10 questions sur un crime
1. Pourquoi 300 tonnes de nitrate ont-elles explosé ?
2. La sécurité était-elle suffisante ?
3. Qui a laissé fonctionner une bombe chimique dans la ville ?
4. Le pire a-t-il été évité ?
5. Les secours ont-il été efficaces ?
6. Le site toulousain de la chimie sera-t-il délocalisé ?
7. Qui va payer l'énormité des dégâts ?
8. Comment la vie va-t-elle reprendre ?
9. Y-a-t-il encore des risques ?
L'avenir économique de la ville est-il compromis ?
CA euro J-100
Le Crédit Agricole vous accompagne
GRAND TOULOUSE
LE TRAUMATISME
Le terrible
BROCANTE 49 EXPOSANTS MONTAUBAN DIMANCHE 23 SEPTEMBRE
Edition spéciale
LA DÉPÊCHE du Midi
SAMEDI 22 SEPTEMBRE 2001 N°19.335
JOURNAL DE LA DÉMOCRATIE
TÉL. : 05 62 11 33 00 contact@ladepeche.com
HAUTE-GARONNE
L'HORREUR
A nos lecteurs

# L'histoire bégaie

AZF est en fait la répétition d'une autre explosion d'usine chimique. Celle de Oppau en Allemagne un certain… 21 septembre 1921. Il y a dans ce drame lointain comme un air de déjà-vu : une explosion se produit dans un hangar de nitrate d'ammonium. Bilan : 560 morts.

L'anniversaire des 20 ans d'AZF, en 2021, fera donc écho aux 100 ans de la catastrophe d'Oppau. Les leçons de ce drame n'ont pas servi à éviter celui de Toulouse.

Aujourd'hui une catastrophe chasse l'autre. C'est la société du risque. Ces événements deviennent l'ordinaire de notre quotidien, et sont vite oubliés, remplacés par une autre actualité tout aussi angoissante, sans que l'on trouve le temps de les questionner.

À l'heure de la ré-industrialisation, de la prise de conscience environnementale et écologique, la question de la dangerosité de l'industrie et de ses produits se pose avec force. Le débat doit s'inviter. Il n'est plus d'actualité d'opposer industrie et écologie. La pandémie du Covid nous l'a démontré, il est nécessaire de repenser nos industries, et de faire en sorte que l'emploi et l'environnement aillent désormais de paire. Le temps de délocaliser nos usines polluantes n'est plus tolérable. Nous devons être des citoyens éco-responsables.

Le récent incendie de l'usine Lubrizol à Rouen est là pour nous le rappeler. Plus encore, l'explosion de Beyrouth a réveillé les craintes. Jusqu'à ce 4 août 2020 au Liban, AZF était la dernière grande catastrophe industrielle impliquant du nitrate d'ammonium.

La pression de la rentabilité, la course au productivisme, le manque de savoir-faire, la précarisation des emplois, font peser une menace sur la sécurité de tous.

Notre pays compte près de 1400 sites dangereux classés selon la directive Seveso. Deux millions et demi de Français vivent à moins d'un kilomètre d'une de ces usines, parfois implantées aux portes des villes.

L'an dernier, 278 accidents s'y sont déroulés.

C'est 2 fois plus qu'il y a trois ans.

# La narratrice, la génération d'après

AZF est d'abord un drame qui prend la vie de 31 personnes et laisse des familles détruites. La narratrice est une héritière de cette tragédie. Incarnée par une comédienne, elle transmet l'histoire réelle des orphelins d'AZF. Celle de Chloé, Mathilde, Lucie, Emmanuelle, Brice, Bixente, Stéphane… Certains sont nés quelques mois après l'explosion, sans jamais connaitre leur père. La plupart, n'avait pas 10 ans.

Ces récits, nous les avons récoltés au fil de nos recherches et de nos rencontres.

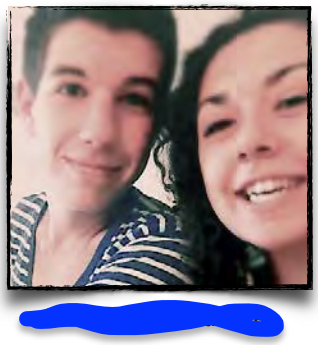
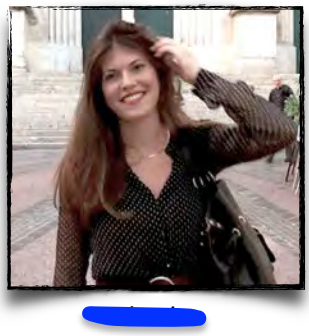
Ces enfants, devenus adultes, ont d'abord été enthousiastes à l'idée de participer à notre projet, avant de se rétracter quelques semaines plus tard. 20 ans après, cela reste un trauma insurmontable.

Plusieurs d'entre eux ont quitté Toulouse, dès qu'ils ont pu. Pour tenter d'oublier, pour se reconstruire. A Toulouse, leur douleur ressurgit. Revenir, c'est aussi accepter un combat, car les procès ont opposé les victimes, les témoins et les hypothèses. Chacun s'est inscrit dans un camp, dont il est difficile de s'affranchir.

Enfin, certaines de leurs familles ont signé des contrats d'indemnisation avec clause de confidentialité. Les excuses sont multiples. Mais leur choix ultime est similaire : se taire.

Faut-il pour autant les condamner au silence ? Accepter la censure ?

Sans leur porter préjudice, tout en restant libres dans notre démarche, nous avons choisi de rassembler leurs histoires en une seule, en l'incarnant avec une jeune femme.
Elle est la narratrice, anonyme, subversive, immergée dans le passé qu'elle doit affronter. Il est temps de faire taire les vieux démons, qui l'assaillent depuis 20 ans.

Nous mandatons le personnage de cette jeune femme sur le chemin de la réconciliation.

Petit à petit, la narratrice va transcender sa douleur et se créer une mémoire où chaque version à sa place. C'est le coeur de son action, et celui de notre film.